

## Et maintenant, au nom du père

NEUMANN, Laurent. *Gérard Depardieu — Vivant!*, Paris, Plon, 2004, 254 p.

Michel Coulombe

Volume 23, Number 1, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30165ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

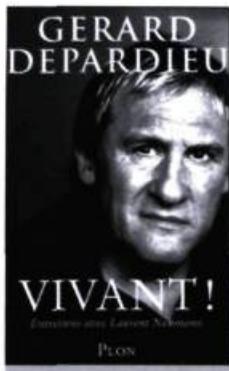
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Coulombe, M. (2005). Review of [Et maintenant, au nom du père / NEUMANN, Laurent. *Gérard Depardieu — Vivant!*, Paris, Plon, 2004, 254 p.] *Ciné-Bulles*, 23(1), 64–64.



NEUMANN, Laurent.  
Gérard Depardieu – Vivant!,  
Paris, Plon, 2004, 254 p.

## Et maintenant, au nom du père

MICHEL COULOMBE

Il y a tout juste quelques mois sortait un livre d'entretiens avec Guillaume Depardieu. Confus, le jeune homme y parlait de ses excès, de ses rapports difficiles avec son père et d'un nom visiblement lourd à porter. Voilà que Gérard Depardieu, tout aussi impudique, se prête à son tour au jeu de l'entretien, se défendant bien de réagir aux propos souvent accusateurs de son fils. D'ailleurs, précise-t-il, il n'a pas lu ce livre. On le lui a raconté et il approuve le courage dont fait preuve Guillaume. Exception faite de certains aspects de sa vie privée, sa relation avec Carole Bouquet (« Carole me fait du bien, voilà. ») et l'état de santé de son fils (« Ça va mieux. »), l'interprète de *Cyrano* et de *Danton*, des *Valseuses* et de *Nouvelle-France* aborde ouvertement tous les sujets. Il s'en explique simplement : « J'ai trouvé le bon interlocuteur. » N'empêche, la mise à nu impressionne chez un homme de cette stature.

Laurent Neumann passe au crible l'incroyable filmographie de Depardieu et l'acteur se raconte d'abondance, parfois au pas de course. S'il évite les attaques et les règlements de compte, il n'a surtout pas la langue de bois. Non, il n'aime pas Tintin. Pas tellement plus Godard. Et il explique pourquoi il ne tourne pas et ne tournera d'ailleurs jamais avec Claude Lelouch. Le réalisateur d'*Un homme et une femme* lui aurait demandé en 1971 de renoncer à son cachet. Depuis, la porte est fermée, à double tour. L'acteur n'est pas plus tendre à l'égard du journaliste américain Richard Corliss qui a voulu faire de lui un violeur, lui bloquant ainsi la route des Oscars. Depardieu révèle au passage qu'il a dû renoncer, question d'horaire, à jouer dans *Kamouraska* de Claude Jutra, un rôle qui est finalement allé à Philippe Léotard.

Évitant l'admiration béate mais pas toujours les redites, l'interviewer ne ménage pas la star française. Il fouille sans complaisance tous les sujets, notamment sa légendaire boulimie. Au propre certes, mais surtout au figuré. Depardieu est un homme pressé. Il apprécie les films tournés rondement, même qu'il avoue : « Parfois je n'ai pas eu le temps de lire le script. Ou alors quelques scènes seulement, les miennes. » Il multiplie les accidents de moto et de scooter et il se déplace en avion privé pour gagner du temps. Apparemment certain d'être indestructible, il enchaîne les films même lorsqu'il vient de subir un quintuple pontage (13 tournages en 18 mois à sa sortie d'hôpital). Il ne se ménage pas, convaincu

d'être une force de la nature, mais prend tout juste conscience de ses écarts : « L'alcool me tue, je ne suis plus moi-même et je refuse d'infliger ça à mes proches. » Il investit dans le pétrole, la restauration, le vin et il va à la rencontre aussi bien de Fidel Castro que de Jacques Chirac ou du roi du Maroc avec, toujours, un projet en poche. Là-dessus il s'explique sans détour : « Je suis vraiment un entremetteur. »

Le portrait qui se dégage de ces rencontres avec le directeur de la rédaction de l'hebdomadaire *Marianne* est complexe. Conditionné par 28 ans chez les psvs, Depardieu ne cherche visiblement pas à se protéger ou à donner de lui-même une image parfaite, irréprochable. Paradoxal, il affirme : « Je n'ai pas d'aptitude au bonheur. » Puis, il ajoute : « La vie est belle, j'en profite. » L'homme n'est pas du genre à se lamenter sur son passé : « Je n'ai honte de rien, je ne regrette rien, je suis fier de tout. »

S'il a raconté beaucoup de choses à son interviewer dans ce livre bouclé en quelques mois, Depardieu est loin d'avoir tout dit. Loin aussi d'avoir satisfait toutes ses envies. D'ailleurs, on le verra sous peu dans *36 Quai des orfèvres* d'Olivier Marchal, *L'Emprise* d'André Téchiné, *L'Affaire Salieri* d'Yves Angelo, *Bodu* de Gérard Jugnot, *Je préfère qu'on reste amis* d'Olivier Nakache et d'Éric Toledano, *The Last Holiday* de Wayne Wang, etc. Ouf! ■

**Ciné-Bulles sur le web**  
**www.cinemasparalleles.qc.ca**